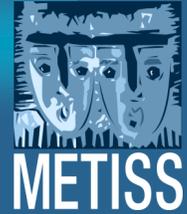


Diversité culturelle et relations amoureuses : les processus de négociation identitaire de jeunes Montréalais



Par Andréanne Boisjoli
Entrevue avec Catherine Bourassa-Dansereau,
boursière METISS, étudiante au doctorat

Ols sont soit immigrants, soit membres d'une communauté culturelle d'ici, mais ils appartiennent aussi à la société québécoise. Ce sont des hommes ou des femmes, ils vivent dans un contexte socio-économique donné, ils habitent un quartier, appartiennent à un ou plusieurs groupes d'amis, entretiennent des croyances religieuses et ils sont jeunes. Bref, ils cumulent différentes appartenances. Comment ces appartenances sont-elles mobilisées lorsque vient le temps de vivre une relation amoureuse? Est-ce que l'une de ces appartenances prend le dessus sur les autres? Quelles stratégies déploient ces jeunes pour s'adapter aux différents contextes dans lesquels ils vivent leurs relations?

Ce sont ces questions qui guident Catherine Bourassa-Dansereau, étudiante au doctorat au Département de communication sociale et publique de l'UQAM, et boursière METISS sous la codirection de Catherine Montgomery et de Christine Thoër.

D'une part, forte d'un bagage en études interculturelles et en études féministes, et s'intéressant donc à des populations potentiellement victimes de discrimination, Catherine a voulu explorer l'individu dans ses dimensions plus complexes. « C'est très bien de s'intéresser aux femmes ou aux immigrants, mais une personne n'est pas qu'une seule chose. Notre



identité est composée de plusieurs facettes. Ce qui m'intéressait, c'était de voir comment on peut mettre ça ensemble ».

D'autre part, le projet ModÉgalité, sur lequel Catherine a travaillé avec le Forum jeunesse de l'île de Montréal, l'organisme de théâtre participatif Mise au jeu et le Y des femmes de Montréal, lui a également inspiré son sujet de thèse. Ce projet avait pour but de mieux comprendre les perceptions

qu'ont les jeunes Montréalais de l'égalité entre les hommes et les femmes. Des groupes de discussion avaient été réalisés afin d'aborder cette thématique et les relations amoureuses et sexuelles se sont imposées comme étant un sujet de prédilection pour les jeunes. Catherine Bourassa-Dansereau a donc eu envie d'approfondir cette question dans sa démarche doctorale. Plus particulièrement, son attention s'est portée sur les jeunes qui appartiennent

« Je voulais voir comment ils voyaient leurs relations amoureuses, et aussi comment ils les vivaient, c'est quoi leurs pratiques? Leurs comportements? Comment ils agissent avec leur compagnon ou leur compagne dans différents contextes? Est-ce que tu agis différemment quand tu es dans ta famille, à l'école, dans ton groupe d'amis? »

nent aux différentes communautés ethnoculturelles qui constituent Montréal.

« Je voulais savoir comment ils voyaient leurs relations amoureuses, et aussi comment ils les vivaient, quelles sont leurs pratiques? Leurs comportements? Comment ils agissent avec leur compagnon ou leur compagne dans différents contextes? Est-ce que tu agis différemment quand tu es dans ta famille, à l'école, dans ton groupe d'amis? », s'est demandé Catherine. « Mais aussi, ajoute-t-elle, est-ce qu'inversement leurs pratiques amoureuses peuvent avoir un effet sur leurs représentations des relations? »

Les groupes de discussions menés dans le cadre du projet ModÉgalité, qui permettent de bien accéder aux représentations sociales des participants, servent de matériel de base à son étude et leur contenu sera analysé à la lumière de ses questions de thèse. Dix-sept entretiens individuels, avec des jeunes de 18 à 23 ans, de première ou seconde générations d'immigration, de différents pays et milieux, ont aussi été réalisés par Catherine. Ces entretiens servent à préciser les visions des relations amoureuses des jeunes, à mieux connaître leurs pratiques et expériences et, surtout, la façon dont ils négocient leurs différentes appartenances.

Les analyses ne sont pas complétées, mais déjà certains éléments généraux se profilent. Première constatation : la diversité de positions parmi ces jeunes. Alors qu'un jeune homme né au Québec désire vivre sa vie amoureuse selon les normes prévalant dans le pays d'origine de ses parents, une jeune

filles arrivée depuis peu souhaite quant à elle adopter les habitudes de son pays d'accueil. Et entre les deux, une multitude de choix assumés par les personnes interrogées. Pas de modèle fixe donc, chaque jeune bricole lui-même sa propre vision des relations amoureuses. Par ailleurs, « le postulat de base, c'était de découvrir comment eux-mêmes mobilisaient leurs appartenances, ce n'était pas important pour moi d'avoir un groupe homogène », explique Catherine.

Entre garçons et filles, l'écart n'apparaît pas tant dans la façon de chacun de vivre avec ses différentes appartenances et de les mobiliser « Que tu sois un gars ou que tu sois une fille, il faut que tu fasses ce casse-tête-là à l'intérieur de toi-même, il faut que tu te fasses une identité qui va te permettre d'être à l'aise dans tes différents contextes de vie », précise Catherine. Ceci dit, les valeurs mises de l'avant sont parfois différentes. Pour les garçons, dans le cadre d'une relation amoureuse, avoir de l'argent, ça demeure important. « Il veut montrer à la fille qu'il sera capable de subvenir aux besoins de sa famille plus tard », souligne Catherine Bourassa-Dansereau. Les filles accordent aussi cette importance aux ressources matérielles lorsqu'elles évoquent la venue des enfants, mais mettent aussi de l'avant l'amour et la confiance. Dans leurs façons respectives de se projeter dans l'avenir, même tableau. Alors que les filles souhaitent une relation basée sur la communication, la confiance et la fidélité, les garçons, responsabilisés dans un rôle de pourvoyeurs, croient en ces valeurs, mais s'inquiètent aussi de ce que leur famille puisse manger à sa faim et avoir un toit sur la tête.

L'équipe FRQSC METISS (Migration et Ethnicité dans les Interventions en Santé et en Services sociaux) est une équipe en partenariat entre le département de communication sociale et publique de l'UQAM et le Centre de recherche et de formation du CSSS de la Montagne. Elle compte parmi ses membres les chercheurs et praticiens-chercheurs suivants:

Membres réguliers :

Catherine Montgomery (dir. scientifique)
Patrick Cloos
Daniel Côté
Habib El-Hage
Sylvie Gravel
Vania Jimenez
Yvan Leanza
Josiane Le Gall
Lilyane Rachédi
Guylaine Racine
Jacques Rhéaume
Ellen Rosenberg
Bilkis Vissandjée
Spyridoula Xenocostas

Membres collaborateurs :

Normand Brodeur
Grace Chammas
Geneviève Cloutier
Marguerite Cognet
Valérie Desomer
Ana Gherghel
Ghayda Hassan
Isabelle Hemlin
Nicole Huneault
Fasal Kanouté
Réal Lizotte
Soumya Tamouro
Michèle Vatz-Laaroussi
Margareth Zanchetta

Autre constat : pour plusieurs de ces jeunes, et particulièrement chez certaines des filles rencontrées, la religion occupe une place prédominante dans le système de valeurs. « Ça guide beaucoup leur vision des relations amoureuses »,

note Catherine. Ces jeunes filles-là (et aussi un des garçons rencontrés) ne souhaitent pas avoir de relations sexuelles avant le mariage. En revanche, les garçons qui mobilisent la religion parmi leurs principales valeurs ont tout de même des relations sexuelles, mais les distinguent de celles qu'ils auront dans le cadre d'une « vraie » relation amoureuse, avec la personne qui sera la mère de leurs enfants. De l'autre côté, les garçons comme les filles sur qui la religion a peu d'ascendant s'autorisent généralement des relations sexuelles et associent celles-ci à de l'exploration et de la découverte. En général, les garçons font davantage une distinction entre la sexualité et l'amour, tandis que pour les filles, les deux concepts sont plus étroitement liés.

Ceci dit, le désir d'accéder plus tard à un statut économique satisfaisant affecte aussi le fait d'avoir ou non des relations amoureuses et sexuelles, surtout chez les filles. Considérant que pour plusieurs de ces jeunes filles, un avortement n'est pas une option envisageable, la crainte de tomber enceinte et de devoir lâcher l'école trop tôt est souvent exprimée. Elles souhaitent, avant de s'engager dans une relation, terminer d'abord leurs études et être indépendantes financièrement. La contraception est donc un enjeu important pour elles, bien qu'elles mentionnent que le sujet est souvent tabou dans leur environnement. Les garçons, de leur côté, n'abordent pas cette question, et ne s'inquiètent pas à court terme que leur com-



Catherine Bourassa-Dansereau

Photo 2013 © Anna Lupien

pagne tombe enceinte. En revanche, ceux d'entre eux qui proviennent de familles d'accueil se montrent soucieux de ce que leurs enfants, plus tard, ne subissent pas ce qu'eux ont vécu.

Doivent-ils être en relation avec quelqu'un de la même culture qu'eux? Pas forcément, affirment-ils. Toutefois, ceux qui s'identifient fortement à leur communauté ethnoculturelle n'ont souvent fréquemment que des membres de celle-ci. Pour ceux d'entre eux qui affichent une appartenance religieuse importante, il est toutefois primordial de côtoyer quelqu'un de la même religion et si ce n'est pas le cas, ils évoquent dès lors la nécessité pour le partenaire de se convertir. Par ailleurs, les garçons ont souvent le sentiment que les filles

d'origine québécoise ne s'intéressent pas à eux, et réciproquement. Ils ressentent davantage que les filles un clivage entre les perceptions de l'amour de la population majoritaire et celles de leur communauté, notamment au niveau des rôles dans le couple. Plusieurs garçons se sentent ainsi mal à l'aise face aux femmes québécoises qu'ils considèrent comme étant trop indépendantes.

Catherine remarque aussi que les jeunes vont parfois mettre de l'avant celles, parmi leurs appartenances, qui sont plus discriminantes dans leur vécu quotidien. Comme ce jeune homosexuel qui vient d'annoncer son orientation sexuelle à ses parents, et pour qui cet aspect de son identité est mobilisé davantage que son apparte-

Pour en savoir plus :

Bourassa-Dansereau, C. (2013). *ModÉgalité. Les perceptions de jeunes Montréalais et Montréalaises de 16 à 22 ans sur l'égalité entre les hommes et les femmes*. Forum jeunesse de l'île de Montréal, 56 p. <http://fjim.org/v3/modegalite.pdf>

À l'hiver 2014, le cinéma forum *À part égale*, réalisé par le Service de leadership du Y des femmes, Mise au Jeu et le Forum jeunesse de l'île de Montréal, sera disponible et diffusé dans différents milieux montréalais. Cet outil d'intervention, qui vise à sensibiliser les jeunes de 16 à 22 ans à la question de l'égalité entre les femmes et les hommes, sera disponible auprès du Y des femmes de Montréal.

« Ils sont tous dans des situations d'hybridité identitaire, ils sont très conscients des différences et les acceptent. Ils ne sont pas braqués dans leurs identités. Au contraire, ils ont envie d'aller vers l'autre. »

nance ethnoculturelle. Et tous ces jeunes provenant de milieux socio-économiques défavorisés, pour qui la situation matérielle est particulièrement préoccupante. « Des jeunes filles me parlaient de leur vision de l'amour et n'avaient jamais eu de relations sérieuses, explique Catherine. Elles me disaient "Dans ma famille, on m'a dit attends d'avoir 18 ans, attends d'avoir fini tes études. Mes parents partent de loin, ils ont immigré, ils ont fait beaucoup de sacrifices, pour moi le plus important c'est que je m'assure d'un statut socio-économique et après je pourrai penser à l'amour" ».

Et les parents dans tout ça? Bien que les jeunes n'abordent pas souvent leurs relations amoureuses en famille, le modèle parental reste central dans la construction de leurs visions des relations amoureuses : ils s'en inspirent ou s'en dissocient. Alors que certains des parents changent le poste de télévision lorsqu'on y voit deux personnes s'embrassant, la sexualité

demeure un sujet tabou au sein de plusieurs familles. On n'en discute pas, pas plus que de contraception. Par ailleurs, plusieurs des jeunes interrogés souhaitaient ne pas reproduire les modèles de couples observés chez leurs parents : une mère dépendante financièrement parce que n'ayant pas terminé ses études, un père infidèle... Les jeunes espèrent vivre autre chose. Cependant, plusieurs observent déjà un décalage entre leur idéal d'une relation amoureuse et la réalité vécue, parfois décevante. Les jeunes affirment aussi que leurs visions des relations amoureuses changent au fil de leurs expériences et des apprentissages qu'ils en ont tirés.

« De façon générale, conclut Catherine, les jeunes veulent tous et toutes avoir une belle relation basée sur la confiance et le respect. Ils sont tous dans des situations d'hybridité identitaire, ils sont très conscients des différences et les acceptent. Ils ne sont pas braqués dans leur identité. Au contraire, ils

ont envie d'aller vers l'autre. Souvent, ils trouvent ça positif, les différences. En baignant eux-mêmes dans cette diversité-là, ils sont très ouverts et ont envie de la vivre dans leur couple aussi. » La plupart d'entre eux partagent aussi que ce mélange identitaire est très souvent difficile à vivre et qu'ils se questionnent parfois à savoir « qui ils sont ».

Catherine analyse présentement ses données, et rédigera sa thèse cet automne. En même temps, suite au projet ModÉgalité réalisé l'an dernier, et pour lequel un film a été tourné sur les thèmes abordés, elle travaille avec le Y des femmes de Montréal à la construction d'un outil d'intervention destiné à accompagner le film. Cet outil servira à sensibiliser les jeunes, notamment en secondaire 4 et 5, à la question de l'égalité entre les hommes et les femmes. ■

Entre-vues est une publication de l'équipe METISS qui a pour objectif de faire connaître les recherches et activités de ses membres. Elle s'adresse aux intervenants et gestionnaires du réseau de la santé et des organismes communautaires, aux chercheurs et aux étudiants intéressés par les questions liées à la pluriethnicité. Elle est disponible gratuitement sur le site Web du CSSS de la Montagne: <http://www.csssdelamontagne.qc.ca/publications/publications-du-crif/>

Rédaction : Andréanne Boisjoli **Comité de publication :** Jeanne-Marie Alexandre, Andréanne Boisjoli, Annie Joseph, Catherine Montgomery, Jean Paiement, Jacques Rhéaume, Dr. Jean-François Saucier, Suzanne Walsh, Spyridoula Xenocostas, Marlene Yuen

Graphisme et mise en page : Andréanne Boisjoli

Centre de recherche et de formation, CSSS de la Montagne. 1801, boul. de Maisonneuve O., 6e étage, Montréal (Qc.) H3H 1J9, 514-934-0505 poste 7611, andreanne.boisjoli.cdn@ssss.gouv.qc.ca

ISSN 1923-5593 (imprimé)

ISSN 1923-5607 (en ligne)

Dépôt légal - Bibliothèque du Canada, 2013

Dépôt légal - Bibliothèque et archives nationales du Québec, 2013